

**LES AFFRONTEMENTS "ETHNIQUES"
DANS LE SUD-EST
PENDANT LA PERIODE COLONIALE :
UNE INTERROGATION SUR LE PASSE DE LA REGION**

par

Roger RAFIDISON*

Le Sud-Est de Madagascar, considéré depuis toujours comme un espace "turbulent", a connu des affrontements entre les différents groupements qui le composent. Ils ont été parfois sanglants. Cette région, de par sa particularité, avons-nous estimé, pourrait se prêter à l'approche de ces conflits internes. Etant nous-même originaire de la région et confronté à l'observation de ce bloc si complexe, une interrogation sur le passé nous permettrait de soulever quelques faits qui ne manquent pas toujours de ressurgir à un moment inattendu. Il y a quelques années encore, on a recensé des événements si bouleversants, ayant secoué le pays parce que jugés anachroniques en cette fin du XXe siècle. L'absence d'une approche historique de la dimension des rapports entre les institutions et les communautés pourrait être déjà un élément de réponse. Aussi tenterons-nous de procéder à une "lecture interne" du présent à l'aide des éléments du passé.

Un repérage géographique s'impose afin de mieux cerner ces événements significatifs de la lutte pour le "pouvoir". Certains font commencer la région par une limite au Nord en pays *antambahoaka* et plus au Sud, le tracé s'arrêterait à Fort-Dauphin. D'autres préféreraient la circonscrire aux bordures du pays *temoro* et plus au Sud à Manambondro. Nous nous en tiendrons à la régionalisation fixée par le pouvoir central du "Royaume de Madagascar" en l'appelant le "*Faritany Antemoro-Antesaka*" : délimitation reposant plus sur des critères démographiques que topographiques. Une telle

* Département d'Histoire, Université d'Antananarivo.

structure a été reprise par la géographie administrative du pouvoir colonial français l'érigeant en province de Farafangana après une tentative infructueuse d'implantation à Vangaindrano, principale agglomération *tesaka*. Cette province coiffe la multitude de groupements de population occupant cet espace. Groupements très divers s'identifiant les uns par rapport aux autres par quelques variantes des parlers ou de leurs territoires. Quoique culturellement assez proches, ils sont très jaloux de leur spécificité.

Il est aussi un fait indéniable que le Sud-Est, en général, a été le point d'aboutissement de plusieurs réseaux de mouvements de populations se réclamant chacune de diverses origines. Plus tard, il redeviendra également une zone d'émigration chronique avec ce que cela suppose d'éparpillement de ses ressortissants dans toute l'île où ils sont frappés d'appellation générique comme *Antemoro*, *Tanala*, *Betsirebaky* ou *Korao* et même *Alma*¹. Bien que ne correspondant en rien aux réalités locales, ces dénominations temporaires sont acceptées par les concernés pour cimenter leur unité dans les zones d'accueil estompant par voie de fait leurs divisions dans leur pays d'origine.

Sur le plan local, les affirmations d'identité s'expriment souvent par des empoignades entre les groupes "rivaux". Aussi n'existait-il pas sur cette plaine côtière et étroite compartimentée aucune grande formation politique mais l'on se demande si vraiment l'incapacité ou l'inconscience des dirigeants en furent les causes². Néanmoins, les conséquences qui en résultent ne sont pas des moindres : l'état d'extrême division caractérisant cette région a fragilisé sa propre évolution³.

Une organisation sociale et politique assez complexe, devrions-nous tout de même manipuler ici avec prudence le mot "ethnie" dont le contour est aussi difficile à maîtriser que les terminologies locales couramment employées et quelque fois avec des retouches comme *raza*, *troky*, *karaza*⁴ se retrouvent

1. *Antemoro* : pour désigner les habitants du Sud-Est dans le Nord de Madagascar en souvenir des *ombiasy*, les premiers à émigrer pour vendre leur savoir magique, *Tanala* : les gens du Sud-Est à Tuléar ; *Betsirebaky* : dans le Nord-Ouest ; *Korao* : dans le Menabe, mais en réalité *Korao* désigne les jeunes de 18 à 30 ans ; *Alma* : à Tamatave, en raison du mot *tesaka* DA, par analogie à l'article défini en allemand DAS.

2. M. Esoavelomandroso, "Permanence de l'histoire malgache : l'unité dans la diversité", *Aujourd'hui l'Afrique*, n° 11-12, 1978, pp. 2-6.

3. Les archives royales (A.N.R.M.) : III CC 161 Mahamasina (1881-1888) ; III CC 305 Vangaindrano (1879-1895) ; III CC 306 Vangaindrano (1893-1895) ; III CC 320 Vohipeno (1873-1894). Les archives coloniales (ANSOM, Aix-en-Provence) D 85 Rapport politique.

4. *Raza* pourrait être traduit par sous-clan. Ex. *Tevia* chez les Zafimahavaly ; *Andriamarohala* chez les *Rabehava*. *Troky* signifie ventre. Il serait l'équivalent d'un clan. *Rabehava* chez les *Tesaka* ; *Zazalava* chez les *Zafisoro* (*telo reny* équivalent de *telo troky* est plus significatif chez les *Zafisoro*). *Karaza* : groupement de clans, les *Tesaka*, les *Tefasy*.

presque dans tous les groupements composites du Sud-Est. Le terme "ethnique" a été malgré cela utilisé pour signifier les conflits intra ou inter-groupes, quand bien même le premier peut entraîner l'autre⁵.

A la base de la société, l'unité est le *traño raiky*⁶ et à un niveau plus élevé la *lonaky raiky*, *trañobe* ou *loha-traño*⁷. A l'échelon supérieur du *troky* se situe le *pazaka*⁸. Mais déjà à ce stade des spécificités peuvent apparaître. Alors, pourrait-on accorder une certaine dimension à la charge et à la fonction de *pazaka* à tel point qu'il est toujours nécessaire d'apporter des précisions au cas par cas.

En pays *tesaka*, on a jusqu'en 1895, date de la révolte rôturrière, un seul *pazaka* pour les *telo troky*. La suite du mouvement populaire a doté les *telo troky* d'un *pazaka* chacun.

Par contre en pays *zafisoro* malgré l'existence des *telo reny* (l'équivalent des *telo troky*), chaque *troky* est dirigé par un *pazaka* aîné et un *pazaka* cadet.

Pour être plus précis, sommes-nous ici en présence d'une périodisation résultant de l'éclatement des anciens systèmes à la suite d'un conflit interne aux groupes, à un moment où l'ancien ordre établi a été contesté. A ce niveau de l'observation, toute notion étatique semble si confuse que l'exercice du pouvoir est très diffus. En période d'abondance, donc en temps de paix, le contour ou la structure du pouvoir est difficilement définissable. A l'analyse des diverses traditions relatives aux origines de chaque groupement, nous avons toujours affaire à des conquérants comme Andriamandresy pour les *Rabehava Tesaka*⁹ ou *Soronady* pour les *Zafisoro*¹⁰. Cette incursion dans les périodes reculées dégage les deux bases qui sous-tendent les formations politiques dans le Sud-Est :

5. Des oppositions au sein d'un même *troky* peuvent arriver. Porté au niveau supérieur, ce genre de conflit entraînerait un éclatement si une réconciliation n'intervient pas.

6. *Trano raiky* désigne les membres d'une même famille plutôt élargie, qui engloberait tous les collatéraux en lignée masculine.

7. *Lonaky raiky*, en pays *tesaka*, rassemblerait plusieurs familles issues d'un ancêtre connu. *Lonaky* est en même temps la fonction du mâle le plus âgé. Il assume un rôle assez important dans son entourage en étant l'aîné du groupe qu'il représente. *Tranobe* a la même définition que *lonaky raiky* pour les autres groupes recensés dans le Sud-Est. *Lohatrano* est aussi la *tranobe* chez les *Zafisoro* et chez certains *Temoro*. *Tranon-donaky* est la maison communautaire cérémonielle.

8. *Pazaka* ou *Pizaka* : celui qui dit quelque chose. En quelque sorte, il est le chef de tout le groupement. Quand il annonce quelque chose, on lui doit obéissance, sans discussion.

9. Ancêtre présumé fondateur des *Rabehava*, il serait parti du Menabe à la suite d'un problème de succession qui ne l'aurait pas favorisé.

10. Les traditions divergent sur son cas. Ancêtre fondateur des *Zafisoro*.

1. des exigences économiques (la chasse par exemple) ou des contraintes politiques (l'errance après éviction ou non désignation au trône) ;
2. les luttes pour l'exercice du pouvoir ou plus précisément les conflits avec les groupes voisins. Mais l'un et l'autre renvoient à un profil de chef choisi parmi les dépositaires du pouvoir "familial".

Dans les périodes de nomadisme, chez les Rabehava, le rôle de l'ancêtre Andriamandresy, selon les traditions qui restent à confronter, aurait décidé le déplacement à la suite des problèmes de famille sans prendre l'avis de qui que ce soit. Serait-il à l'origine de la fonction de *pizaka* (celui qui parle) devenu par altération *pazaka* ?

Durant la sédentarisation parfois momentanée, on recrée l'ancienne forme de pouvoir tout en essayant de valoriser certaines fonctions dévolues aux "compagnons" qui se transforment en conseils du *pizaka/pazaka*. En fut-il le cas pour *Soronady*, ancêtre de *Zafisoro telo reny* ?

A ce stade, la compétition pour la confiscation du pouvoir ouvre la voie aux tensions s'aiguissant jusqu'à mettre en péril la cohésion du groupe : on ne doit pas ignorer que les exclus ne tarderont pas à réagir sans toujours emprunter le même itinéraire que les ancêtres des anciens partenaires. Aux compagnons d'expédition à qui on réservait une certaine hiérarchie pour services rendus, certains éléments autochtones viennent se fondre pour former de nouveaux groupements :

- | | | |
|-------------------------|------------|---|
| . en pays <i>tesaka</i> | ils sont : | les <i>Lohavohitry</i>
les <i>Zotsovaio</i> ¹¹ |
| . en pays <i>temoro</i> | | les <i>Antesalo</i>
les <i>Antevohitrindry</i> ¹² |

Chez les *Zafisoro* dont la reconstitution du passé est à faire, l'alliance avec un groupement extra-régional a servi de détonateur. Il s'agit de l'alliance *zafisoro-merina* qui va bouleverser l'échiquier et rompre tout l'équilibre régional. "En 1827... Bedoky est massacré"¹³. Ce qui est important à souligner ici c'est l'intelligence du comportement *zafisoro* qui a su vitaliser "un sentiment de groupe", une conscience de groupe transcendant certaines rivalités que peut-être le statut de dominés aurait unifié. Consacrée par l'appui aux expéditions merina sous la forme d'une "collaboration", la relation *merina-zafisoro* a séduit les ambitions des princes consorts *rabehava* tandis qu'en pays *antemoro*, la

11. Les descendants du compagnon d'Andriamandresy.

12. Quelques éléments qui donneront naissance au *Panabaka* chez les *Temoro*.

13. H. Deschamps, *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, 1972, p. 156.

présence à la cour des devins, presque otages, oblige les *pazaka antemoro* à mieux gérer leur tempérament¹⁴.

Chez les "Tefasy-Zafisoro", une totale refonte du rapport sur le terrain s'est esquissée tout au long du XIXe siècle ; toujours est-il que dans cette "coopération" entre puissants et faibles, les *Zafisoro* ont vu se réduire leur réelle marge de manoeuvre : Mahamanina sera occupé par les "forces" du "Royaume de Madagascar". Ambohipeno s'avère inaccessible à toute velléité d'émancipation si à Vangaindrano, capitale *tesaka*, la famille "royale" où sont choisis les *pizaka/pazaka* est menacée par le fractionnement plutôt générateur d'émiettement que d'unification étatique.

Toutefois, à partir de 1883 jusqu'en 1895, les rapports des gouverneurs merina destinés au pouvoir central font état de la situation politique dans le "faritany Antemoro-Antesaka" : les *vahoaka menakely* se soulevèrent face aux abus des gouverneurs et des *zanak'andriana* et *mpanombily* à Vohipeno.

Les "*Panabaka*" ont emporté les boeufs et emmené des captifs *zanak'andriana* et *Mpanombily*. Ils ont incendié les villages. Le bilan fut assez lourd avec 10 morts du côté *zanak'andriana* et *Mpanombily* 9 morts "*Panabaka*".

Le 28 Alahamady (dimanche) 1883, tous les villages *zanak'andriana* ont été brûlés ainsi que les greniers à riz et les tombeaux d'Andriamahavaliarivo et Ratoliarivo, les ancêtres des "nobles". Ces menées *panabaka* ont été appuyées par les *Onjatsy*¹⁵.

A Vangaindrano, on retrouve le même scénario mettant aux prises les *Zazamena* (*raza*, aîné des *Rabehava*) et les *Lohavohitry* et les *Zotsovaio*.

A Farafangana, profitant du relâchement du pouvoir central les dissensions entre *Zafisoro* et *Zanasirana* refont surface. Les chefs *Lohavohitry* et *Zotsovaio* en pays *tesaka*, de même les *Panabaka* participent également dans la désignation du *Pazaka*. Ces notables rôturiers sont associés indirectement à l'exercice du pouvoir. Leur prééminence va en s'affirmant au sein même de leur groupe d'appartenance et cela les autorise à revendiquer des prébendes aussi importantes que celles des *pazaka*. Une telle prétention est cependant limitée vers le haut du fait de l'avidité trop croissante des *Pazaka* qui ne sont pas prêts à partager leur pouvoir économique. Ainsi par exemple,

14. Enquêtes orales effectuées dans le fivondronana de Farafangana, en 1978. Informateur : Tata Marie Roger.

15. ANRM : III CC 305, *op. cit.*

Ilahia-Pazaka des *Tesaka* livre les impôts collectés avec l'aide des chefs *Lohavohitry* et *Zotsova*. Une petite ristourne leur est due quelquefois.

Les abus des *zanak'andriana*, ces nobles coiffés par le gouverneur merina (*komandy*) à propos des rapt de femmes et d'enfants, renforcent le divorce entre les habitants et leurs dirigeants trop compromis dans leur "collaboration" avec le pouvoir merina. Des révoltes *Zafimahavaly-Zafimananga* en pays *tesaka* et le soulèvement *panabaka*, que les *komandy* merina ont indirectement manipulés, coïncidèrent avec la pénétration française.

Pénétration qui a trouvé un terrain favorable en pays *tefasy*. Ce qui importe à analyser ici c'est le jeu de renversement des alliances : les *Zafisoro*, alliés des *Merina*, voient leur influence décroître au profit des *Tefasy*. Bien plus, les antagonismes entre les groupes se réaménagèrent en fonction des nouvelles données. Si la pacification n'a pas jugulé pour autant les luttes intestines, les haines entre *Rabehava* et *Zafimananga* et *Zafimahavaly*, *Tefasy-Zafisoro*, *Anteony-Panabaka* n'ont nullement disparu. Le Sud-Est, région conquise et non soumise, voit se développer parallèlement un pouvoir étranger, l'administration coloniale, et des groupements continuant à entretenir un sentiment "unitaire" véritable conscience de groupe accentuant la spécificité des uns par rapport aux autres surtout avec une affirmation plus prononcée de la sédentarisation : la question des rizières est au centre des rivalités.

En pays *tesaka*, on assiste à un reclassement de la hiérarchisation des trois *Troky*. Les *Rabehava* sont réduits au second rang au bénéfice des *Zafimananga*. De nouvelles délimitations du territoire ont été adoptées avec l'arbitrage de l'administration française. Ainsi, le village d'Ikoaky, ancien site du palais *rabehava* est occupé comme tête de pont *zafimananga* dans le gouvernement du centre réservé aux *Rabehava* tout en étant rattaché au gouvernement du Nord attribué aux *Zafimananga*, tandis que Vangaindranobe est occupé par les *Zafimahavaly*. Chacun des trois gouvernements rassemble des villages confinés dans les limites strictes du territoire. Les *Zafimananga* ne sont autres que les anciens *Lohavohitry*, les *Zafimahavaly*, les *Zotsova*.

Des mesures similaires ont été prises à l'endroit des autres groupements *zafisoro-tefasy* et *temoro*. Le pouvoir colonial n'a fait qu'entériner la situation exprimée sur le terrain ; la province de Farafangana est une mosaïque de populations dont l'unité "ethnographique" est l'élément principal ; Vohipeno étant le district *antemoro*, Farafangana, pour les divers groupements plus ou

moins assimilés tantôt aux *Tefasy*, tantôt aux *Zafisoro* et Vangaindrano le district *Tesaka*...¹⁶

Cette nouvelle structure a plus ou moins repris l'héritage du pouvoir central du "Royaume de Madagascar" tandis que face à la nouvelle situation, chaque groupement adopte une stratégie évitant tout contact avec le nouveau pouvoir. La vie dans les villages (*Tana*) continue selon les règles convenues en limitant les frictions qui risquent d'alerter par exemple le chef du district.

La volonté du pouvoir de mettre la main sur l'ensemble du pays le pousse à uniformiser tout le système. Des *kabary*¹⁷ se voulant persuasifs sont ordonnés pour que les différents groupements se décident à régler leurs différends auprès de l'Administration. Le *kabary* est un discours prononcé devant une assemblée mais c'est aussi une instance réglant certaines affaires conflictuelles. Si le chef ou mieux le *Pizaka/Pazaka* était écouté en silence et obéi sans discussion, le représentant du nouveau pouvoir l'était en partie car il était craint et trop souvent le groupement ne se retrouve pas en lui. Les rapports politiques de la période 1897-1928 sont fréquemment surchargés de l'analyse de la situation politique et de l'état d'esprit des indigènes. Au moment où l'Administration leur demande de désigner leurs chefs, ils s'arrangent de manière consensuelle à désigner des personnes hostiles à la France. Lors des tournées d'inspection, les habitants font le vide au passage du *Vazaha*. Le rapport politique de 1920 est édifiant à ce sujet : "Dans l'impossibilité où ils sont de lutter, ils manifestent comme ils peuvent leurs sentiments, affectent d'ignorer la présence française chez eux, règlent au village leurs différends"¹⁸. C'est la pratique au niveau des relations inter-villageoises. Très souvent, les contentieux relevant du contrôle des rizières se résolvent par des batailles rangées mobilisant toutes les lignées fédérées au sein des groupements. Ainsi en 1922 et en 1936, des contestations de rizières ont mis aux prises les *Zafisoro* et les *Tefasy*. Des règlements sont imposés par les administrateurs français qui ont eu recours au *botro*¹⁹ pour réconcilier les deux parties.

Ces haines assez vivaces sont évacuées par crainte de la répression. Mais les occasions de rassemblement au 14 juillet peuvent déboucher sur des combats meurtriers au corps à corps. Les habitants ont toujours associé la fête commémorative de la prise de la Bastille comme le moment reconnu des règlements de compte non consommés²⁰.

16. H. Deschamps, *op. cit.*, p. 245.

17. Sources orales recueillies auprès de Manima, vieillard *Zafimahavaly*, du clan Tevia, en 1978.

18. ANSOM : 2 D 85, Rapp. polit., 1920.

19. *Botro* : cérémonie réunissant les parties adverses pour une réconciliation autour d'un boeuf à immoler pour la circonstance.

20. Information recueillie auprès de E. Befialy, petit-fils du *pazaka rabeava* Kapama.

Ce système colonial qui a voulu un certain égalitarisme pour tous les habitants n'a pas effacé les rapports de prééminence ou de subordination caractérisant ces différents groupements dans le Sud-Est. L'Etat colonial prétendument moderne n'est pas arrivé à éradiquer les antagonismes socio-politiques de l'"Etat traditionnel" permettant alternativement aux groupements d'exercer une domination fut-elle momentanée sur leurs rivaux. Ces perpétuelles luttes pour la prééminence ont été souvent des obstacles à la résistance à la colonisation. Ceci a été vérifié en 1904-1905 lors de la révolte des *Temambondro*. On retrouvera le même comportement en 1947 quand les *Zafisoro* se sont attaqués aux *Tefasy* pour s'emparer de leurs rizières au lieu de frapper directement les intérêts français dans la région²¹.

Au terme de cette réflexion sur les conflits des groupements présents dans le Sud-Est, nous sommes arrivé à deux constatations : 1) la plupart des groupements opposent aux situations vécues à un instant précis leurs propres évaluations. ; 2) la conscience de groupe se refuse à toute pénétration soi-disant animée d'un sentiment d'intégration. Toute faille perçue dans le système est mise à profit par le groupement pour faire prévaloir son identité, qui n'est pas reconnue comme un obstacle à l'intégration mais plutôt comme la préservation de la diversité et des spécificités culturelles.

21. H. Deschamps et S. Vianes, *Les Malgaches du Sud-Est*, Paris, 1960, p. 82.

FAMINTINANA

Ny fifandrafiana "ara-pirazanana" dia manamarika ny tantaram-paritra amin'iny Atsimo-Atsinanan'i Madagasikara iny hatrizay ka hatramin'ny fotoana tsy ela akory. Na eo aza ny endrika itovian'ireo vondron'olona mitsitokotoko hita any an-toerana, ny fihetsika mampiavaka ny isan'isany dia nifotoran'ny fifandonana namoizana aina.

Ny sarintsarim-piraisana manentana azy ireo any am-pandehanana dia rava ho azy raha ho fitandroana ny fahasamihafana na koa ho fiarovana ny tany onenany fa indrindra ny momba ny horaky, endrika isehoan'ny adim-pahefam-pianakaviana nisy tany aloha. Ny nahatongavan'ny Merina tamin'ny taonjato faha-19 ka nodimbiasan'ny fanjanahantany frantsay teo ampiandohan'ny taonjato faha-20 dia tsy nampilamina ny toe-draharaha : ny fisian'ny "vahiny" dia nekena tsy satry noho ny tahotra.



SUMMARY

Ethnic confrontations have always marked the regional history of the South-Eastern area of Madagascar and this, until very recently. Regardless of some traits of resemblance among the different local groups, reactions of identity have always been the main factors leading to such deadly conflicts.

The apparent unity which seems to be existing in the immigration localities fades away when the preservation of the specificity and the defence of the territory, especially the ricefields, are at stake the Merina power of the 19th century and the French colonial power of the beginning of the 20th century have not eased the situation : only fear has motivated the acceptance of all foreign presence.